

Les antiquaires d’Affaire conclue ont-ils acheté les Barbies vintage ?

Un monde fou s’est pressé hier, au restaurant du golf de Mérignies. Trois antiquaires, dont deux de l’émission Affaire conclue, Caroline Pons et Clément Anger, proposaient d’expertiser et d’acheter les objets anciens des habitants. Pas de miracle : il y a eu des déçus... Mais à la louche, environ une personne sur dix leur a vendu quelque chose.

PAR ANNE-GAËLLE DHULU
villeneuve@lavoixdunord.fr

MÉRIGNIES.

Affaires conclues !

Arrêtons d’emblée le suspense : oui, le tableau de chien a été vendu. Clément Anger a eu un coup de cœur pour cette œuvre vendue par un vieux monsieur : « C’était à mon grand-père, qui est mort en 1935, il était président des aviculteurs du Nord et avait des pigeons de race d’ailleurs. » Mais ce n’est pas un pigeon mais bien le chien de ce grand-père défunt qui a été peint par un peintre hollandais un peu connu. Il paraît que les Anglais aiment bien ce genre de toiles, voire pour une déco un peu décalée. Combien pour ce chien ? Il est reparti avec un chèque de 100 €, ça se prend !

Certes, c’est un peu chargé comme vase japonais, avec des dorures, du volume... Franchement, ça peut plaire. « Mais ça ne vaut pas beaucoup », nous glisse Caroline Pons. La sympathique brune, antiquaire à Saint-Ouen, qui s’est fait connaître dans l’émission, n’en revient pas de voir autant de monde. Mais prend quand même de faire un peu de pédagogie : « Il y a certains vases japonais des années 50, qu’on appelle Satsuma, du nom d’une région, qui sont très recherchés, avec des dorures très fines, celui-là n’est pas signé... » Caroline propose 50 € pour ce vase qu’elle prévoit de transformer en lampe avant de le revendre. Bingo pour la vendeuse de Douai qui avait un autre atout dans son sac.

« C’EST SURTOUT UTILE POUR NOUS ANTIQUAIRES »

Pour une néophyte, un mignon vide-poche. Pour l’antiquaire : un « baguier signé Mithé Espelt. Une céramiste de Lunel qui a beaucoup produit d’objets joyeux pour la vie quotidienne. On les reconnaît à la feutrine verte au dos... » La vendeuse Brigitte savait que ça allait plaire à l’antiquaire : « J’en ai déjà vu dans l’émission, c’est mon père qui adorait acheter des objets chez des antiquaires. » Sa sœur à côté glisse : « Bon, il aurait pu investir dans la pierre plutôt... » Caroline Pons lui fait un chèque de... 450 € tout de même ! Et une attestation de vente : « C’est surtout utile pour nous antiquaires, pour avoir une traçabilité. Prouver que ce ne sont ni des objets volés ni des copies... »

Les antiquaires ont aussi acheté dans la matinée une horloge La Semeuse signée Auguste Moreau : 80 €. « Elle est en règle, on appelle ça du faux bronze ou le bronze du pauvre, déplore Nicolas Tassin, antiquaire de Valenciennes. Et ça ne se vend plus en France, mais j’envoie ça en Australie. » Le vendeur est déçu mais accepte car « personne n’en veut chez moi... » Des affiches de Georges Mathieu sont parties à 1 100 € : « C’était sous un lit chez mon père, il était imprimeur ! » Et l’objet le plus cher acheté dans la matinée : un bronze à 1 400 €. ■

Affaires pas conclues

On y a cru : ces deux grands tableaux apportés par une Dunkerquoise et héritées de son père ont failli être rachetés. Caroline Pons les trouve sympas, mais Nicolas Tassin assène : « Ce n’est pas un grand peintre, les bras sont grossiers, il n’avait pas de super notions d’anatomie... » Clément Anger propose 150 à 200 € la paire. « Mais les encadrements m’ont coûté 300 € chaque, déplore Béatrice, déçue. Je ne m’attendais pas à un miracle. Mais à ce prix-là, je les garde... » Idem pour ce grand vase de 46 cm et 8 kilos s’il vous plaît authentifié Loumani et acheté 75 000 Francs. La Templeuvoise l’aurait cédé pour 700 €... Mais Clément Anger n’ira pas au-delà de 300. « C’est un peu le problème des objets achetés en galeries, ils perdent souvent de la valeur. »

Et puis il y a ce monsieur qui rigole en sortant deux Barbies : « J’ai vu que la plus ancienne pouvait valoir 450 €. » Les deux poupées, toujours dans leur boîte d’origine, intriguent Caroline Pons. « Mais c’est vraiment un objet de collectionneurs de niche. Vous en tirez plus sur Internet. » Et dire que personne n’a jamais joué avec ses Barbies collector : « Ma voisine en avait 150... Sa famille nous en a offert deux à son décès. » ■

« Pour ces horloges en bronze du pauvre, ça ne se vend qu’en Australie ou aux États-Unis. Les Barbies collector valent plus sur le web. »

